

## Citations de Alexandra David-Neel

- Parmi la foule de ceux qui prétendent croire en Dieu, combien cherchent vraiment à l'imiter.
- Le calme, la quiétude, sont choses qui dépendent plus des dispositions intérieures de l'esprit que des circonstances extérieures et l'on peut les goûter même au milieu d'une apparente agitation.
- L'amour, s'il donne de l'esprit aux filles, rend stupide les garçons.
- Que pourrait la volonté d'une minute contre la volonté accumulée de longs siècles.
- C'est en soi qu'il faut cultiver la flamme qui réchauffe. C'est sur soi seul qu'il faut s'appuyer.
- La souffrance existe pour les êtres, aucun d'entre eux ne peut s'y soustraire.
- C'est là mon supplice de voir sans cesse le parfait et le juste sans pouvoir jamais y atteindre.
- Il est bon d'avoir satisfait son désir en tout, mais il est sage et avisé de ne pas ruminer sa satisfaction jusqu'à la nausée, l'indigestion ou l'insensibilité.
- Dès que la moindre parcelle de sagesse est entrée dans l'esprit d'un homme il aspire à la solitude.
- Les êtres sont ce qu'ils sont, ils vont là où les poussent des causes inconnues, venant de périodes infiniment lointaines. Ils se débattent, parfois, mais le courant puissant les entraîne quand même...
- Une âme élevée se réjouit peu, ne s'afflige jamais, et, dans toute chose ne laisse paraître aucun signe de joie ou de tristesse.
- Pourquoi priez-vous si vous doutez d'être entendu ?
- La paix dans l'agnosticisme, la sérénité dans l'incroyance est un plus haut abri à l'usage d'esprits plus raffinés.
- Le sage n'attend rien, n'espère rien ; il évite donc les déceptions et toute occasion de murmure et de trouble.
- Les idées des autres sont nôtres quand nous les avons faites telles que par notre adhésion.
- La vie en agit souvent à l'égard des hommes comme on le fait des animaux. Les tourmentant trop pour qu'ils vivent, et trop peu pour qu'ils meurent.
- Si tu ne profites pas du temps que tu as de libre tu n'en profiterais pas davantage quand ce temps serait dix fois plus considérable.
- Il ne faut pas vouloir du bien aux gens en dépit d'eux et contre leur volonté. Chacun sait, mieux que personne, ce qu'il lui convient.
- A l'origine de toute connaissance, nous rencontrons la curiosité ! Elle est une condition essentielle du progrès.

- L'homme vulgaire aime ceux qui lui paraissent bons ; le sage étend sa plus grande sympathie à ceux qu'il voit être méchants parce qu'il a sondé leur misère.
- L'anniversaire de naissance n'est, en somme, que la commémoration de la farce sinistre que nous ont faite nos parents en nous mettant au monde.
- Ceux qui recherchent la joie récoltent la douleur.
- Le désir est une source de trouble et de souffrance...
- Tout le bouddhisme est basé sur la possibilité de se libérer de la souffrance, de s'en libérer par soi-même et d'être seul capable de s'en libérer.
- Le bouddhisme place sur le même rang les êtres d'intelligence et de vertu égale, sans se préoccuper de leur sexe.
- Le monde est une parabole, une énigme. Et la multitude voit, et la foule entend ; mais en vain.
- Comment voudrais-tu que les autres s'intéressent à une créature qui ne trouve pas en elle de quoi jouir de sa propre société.
- Si tu dois vivre parmi le tumulte, ne lui livre jamais ton corps. Garde ton âme calme et retirée. C'est un sanctuaire où tu trouveras, quand tu le voudras le bonheur.
- Choisissez une étoile, ne la quittez pas des yeux. Elle vous fera avancer loin, sans fatigue et sans peine.
- Heureux celui qui s'appuie sur des années sagement remplies.
- C'est en rêve seulement que les êtres nous sont doux et qu'il est bon de les avoir près de nous... dans la vie réelle ils sont les pierres aux angles aigus desquels on se heurte et l'on se blesse.
- Il faut être très fort, ou très stupide, ou complètement usé pour être un indifférent.
- Il fait triste et froid quand on demande aux êtres de vous être un soutien.
- Ne dis pas Dieu est trop loin de moi, cherche-le là où il se trouve. La communion de ton âme avec la divinité est possible.
- Il y a deux raisons qui font qu'un homme s'abstient de mal faire : la première est qu'il est supérieur à l'idée de faire le mal, l'autre, qu'il est incapable de le commettre, par bêtise, faiblesse ou tout autre cause.
- Il n'est pas déshonorant de mourir en poursuivant un but, même futile ; ce qui l'est, c'est de se laisser vaincre et d'accepter sa défaite.
- Ceux qui auront recherché les choses élevées, s'élèveront, mais ceux qui auront aimé les vanités descendront vers les choses inférieures.
- On devrait se marier entre compagnons d'enfance.

- La vérité apprise d'autrui est sans valeur. Seule compte, seule est efficace la vérité que nous découvrons nous-mêmes.
- Combien de larmes, de souffrances, de drames ont causé notre artificielle conception de la famille et du mariage !
- Souviens-toi que la douleur élève les âmes vraiment grandes et que ce n'est que le vulgaire qu'elle rend méchant.
- Toutes immatérielles et fragiles qu'elles paraissent en présence des faits brutaux, les idées demeurent plus longtemps. Elles survivent aux hommes, aux cataclysmes de la nature et de l'histoire.
- Ce qu'il faut chercher et trouver c'est la douceur sereine d'une inébranlable paix.
- La douleur suit les actes qui ne sont pas minutieusement passés au crible de la raison.
- Nos idées est-ce qu'elles sont jamais nôtres autrement que par adoption?
- Pour devenir quelque chose et faire quelque chose, il faut être quelqu'un.
- Tout événement procède de causes, il n'y a donc lieu d'accuser aucune divinité ni de récriminer contre ce qui est et qui ne pourrait pas ne pas être.
- Il faut être bien fort et bien maître de soi, pour pénétrer dans tous les coins de la pensée humaine.
- L'enfer, je l'ai toujours imaginé dans la continuation indéfinie de la sensation qui a plu d'abord et fini par devenir torture.
- La vie est une pierre fausse, son clinquant éblouit mais il n'y a qu'un ignorant qui la prenne pour un vrai diamant.
- Intellectuel n'est pas toujours synonyme d'intelligent.
- Dans l'état du triomphe on peut goûter une jouissance d'orgueil telle, qu'elle donne l'illusion du bonheur. Mais cette surexcitation passagère est loin de la vraie et pure joie qui nous monte, au coeur quand nous sommes seuls.
- Ne crie pas que tu donnerais ta vie pour tes principes, pour la vérité ; mais tâche de ne jamais mentir.
- Chacun, en matière de jouissance, a son point de vue spécial.
- Il faut compter avec la stupidité des hommes en attendant qu'elle soit vaincue.
- Les sages sont ceux qui ont compris que de ce que le commun des êtres appelle la vie il n'y a rien à tirer que froid et tristesse et qui sont partis, avec leur pensée, en quête d'autre chose qui est au-delà du froid et du chaud, du rire et des larmes.
- Ce que l'on gagne est à soi et l'on a le droit d'en disposer.
- La bravoure est encore la plus sûre des attitudes. Les choses perdent de leur épouvante à être regardées en face.
- Pleurez avec ceux qui pleurent.
- Il faut se garder de vouloir uniformiser les mentalités.

- Il fait froid, parce que l'on regarde là où il n'y a pas de chaleur.
- Mieux vaut s'accommoder des choses ou les briser que de pleurer à la lune.
- A notre insu, de nombreux facteurs tourbillonnent autour de nous et déterminent les incidents qui parsèment notre vie.
- Nul médecin ne fera du choléra un état agréable et nul politicien ou sociologue ne bannira la lutte et la souffrance du monde.
- Il est rationnel, étant donné notre conception de l'individu et de l'univers, que le désir se manifeste en nous. L'arracher de vive force, en torturant notre chair et notre âme, c'est rompre l'harmonie.
- Ne cours jamais te prodiguer au-dehors avant de t'être donné audience à toi-même. Comment voudrais-tu que les autres s'intéressent à une créature qui ne trouve pas en elle de quoi jouir de sa propre société ?
- Sitôt que l'on demande quelque chose à autrui, que l'on espère quelque chose de lui, la déception vous guette.
- C'est une des gloires du bouddhisme qu'il fait toujours appel à la raison et à la science et non à la foi aveugle ou à l'autorité.
- La vie est une courtisane séduisante dont le coeur est aussi faux que son visage fardé. On peut s'en amuser, c'est une jolie maîtresse mais il faudrait être fou pour lui livrer son coeur.
- Les chiens aboient, les chats miaulent, c'est leur nature, moi, je philosophe, c'est la mienne, cela est tout aussi spontané et involontaire et n'a pas plus d'importance.
- Toutes les inventions jolies et charmantes pour ceux qui ont les moyens d'en jouir valent-elles, vraiment, la somme de misère et de souffrance que nos civilisations produisent ?
- Il faut à une vie, une religion laïque ou mystique, une grande idée, une foi, même si cette foi est faite d'un universel doute... ou bien, il faut être tout à fait un imbécile et les imbéciles sont très malheureux.
- Ce qui me fait parfois penser que les émotions religieuses n'ont pas plus de raison d'être que les autres, c'est qu'elles n'offrent pas plus de résistance au temps.
- Tout est vain sauf la bonté.
- La faiblesse de nos sens ne permet à chacun de nous que de prendre conscience d'une partie bien minime du monde.
- Tous les maîtres ont été trahis par leurs soi-disant disciples ; faute de pouvoir s'élever à la hauteur du maître, ils l'ont fait descendre à leur niveau.
- Négligez les petites choses sous prétexte qu'on voudrait en faire des grandes, c'est l'excuse des lâches.